

Sabhan Adam,

Un Expressionnisme implacable, à la beauté dévastatrice

Lorsque nous avons découvert en 2002 la première exposition en France de Sabhan Adam, subjugués par la puissance de son écriture, nous avions écrit avec enthousiasme *"Rendez vous dans dix ans !"*.

Dominique Polad, galeriste fermement engagée dans ses choix, avait découvert une perle rare. Un joyau brut, un talent en devenir. Le choc avait été violent et il nous a immédiatement semblé évident, que ce personnage atypique allait faire bouger quelques lignes dans le paysage pictural contemporain. Aujourd'hui, six ans après cette rencontre, nous sommes encore plus convaincus par ce travail, qui n'a cessé de progresser dans toute la force d'un expressionniste implacable, à la beauté dévastatrice. Il y a dans ses tableaux une forme de mémoire primitive qui dénonce la fuite de l'existence. Figurative, la peinture de Sabhan Adam nous renvoie instantanément à l'innocence perdue. *"J'ai su très vite, dès l'enfance, que derrière toute belle chose, il y a le mal. Cette pensée m'a réjoui et fait peur en même temps"*.

Devant l'œuvre, le face à face est quelquefois rude, mais souvent salutaire. Mais d'où vient cet homme solitaire et farouche ? De Syrie : il est né à la frontière de l'Irak et de la Turquie, à Hassakeh. *"Vers huit/neuf ans, j'ai dû aller à l'école pour suivre les autres. Je voulais être éboueur : pour quoi apprendre ? J'ai alors compris l'importance de la langue arabe. Plus rien n'avait d'importance que cette langue. Ça a été le début de ma*

compréhension du monde". Le plaisir de la langue, le bonheur des mots. Il rencontre quelques années plus tard des poètes (toujours les mots et les sons de la langue) comme Ounsi el-Hage ou Paul Chaoul... *"Ils m'ont fait sentir des choses très belles"*. Il se met à l'écriture, mais très vite son style peu orthodoxe attire les critiques. *"Chaque fois que j'écrivais quelque chose, on me disait que ça avait déjà été écrit"*.

C'est trop pour notre fier syrien. Il laisse tomber la poésie, pour fréquenter les milieux du cinéma et du théâtre. C'est pendant cette période d'errance qu'il découvre le dessin. Il aime tout de suite ce moyen d'expression. Il a trouvé sa voie. *"J'ai commencé par essayer le bleu, le rouge, n'importe quoi, sur des cartons qui tenaient les chemises que vendaient mes parents. La peinture ne séchait pas"*, se souvient-il. Il réalise sa première exposition au Centre Culturel de Hassakeh. Son écriture violente déconcerte un peu le public local, et surtout fait peur aux organisateurs. C'est de cette époque qu'il prend un nom d'artiste : Sabhan Hussein Mohamed devient Sabhan Adam. Une étoile est née.

Je n'ai plus aucun espoir en l'humanité

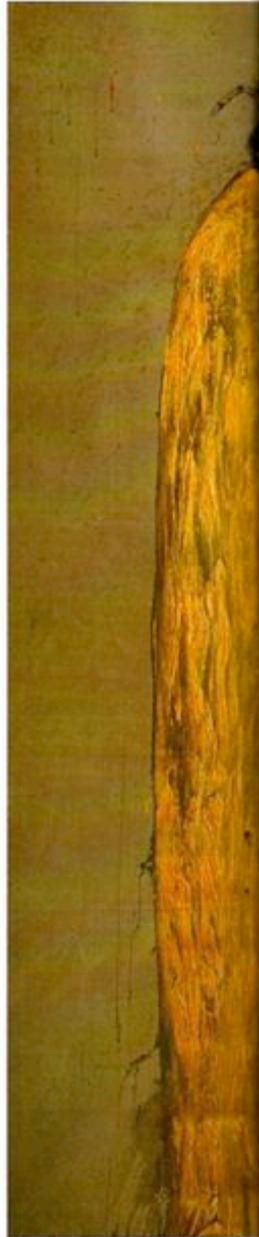
"La plupart des gens ne comprennent pas ce que je fais. Je suis un homme dur, et cette dureté se retrouve dans mon travail, quand j'étudie le visage humain. Ce visage, je peux le grossir,



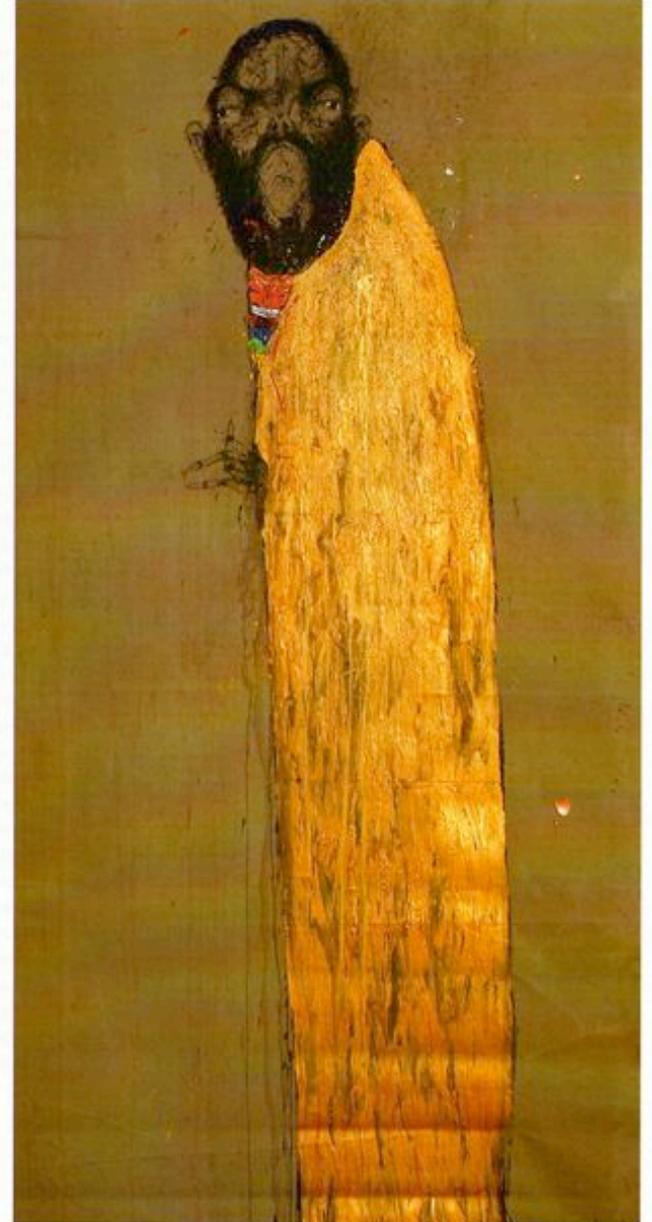
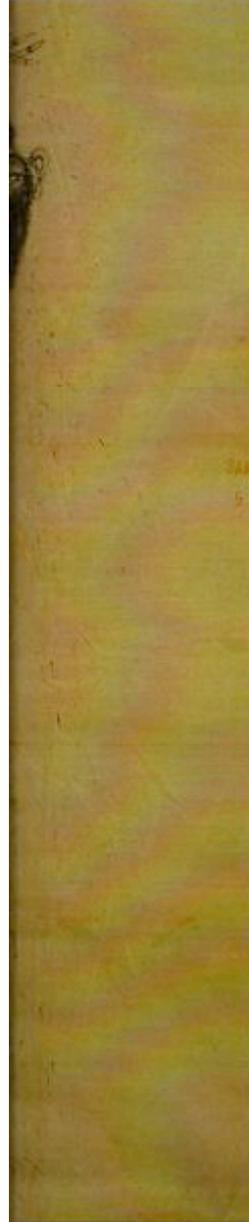
Sans titre (détail)
2007
Technique mixte sur toile
185 x 156 cm
© Galerie Polad-Hardouin



Sans titre (détail)
2008
Technique mixte sur toile, 305 x 146 cm
© Galerie Polad-Hardouin



Sans titre (détail)
2008
Technique mixte sur toile, 305 x 146 cm
© Galerie Polad-Hardouin



Sans titre (détail)
2008
Technique mixte sur toile, 305 x 146 cm
© Galerie Polad-Hardouin



l'amaigrir, l'embellir, le frapper, le faire mourir dans la plus grande simplicité". Notre artiste a décidé une bonne fois pour toute de ne pas être "comme les autres". Il n'a pas envie de ressembler à la silhouette qu'il voit dans sa glace. Il va rapidement plonger dans l'absolu de la peinture. Plus rien d'autre ne va exister à ses yeux. Il s'enferme la nuit pour travailler dans la plus austère solitude. "D'un côté, il y a les mots - peintre - couleur - toile, de l'autre il y a le mot - âme - Je ne vois rien d'autre", affirme-t-il. Il poursuit de manière terrible "Moi, je n'ai que Dieu, mais Dieu ne viendra pas à moi dans cette vie. Dieu nous a mis en enfer et nous devons vivre dans cet enfer. Je ne suis qu'une figure qui disparaît, peu à peu, en fumée. Je n'ai aucun espoir en mon travail, l'enfer et moi nous sommes liés. Je respecte le Coran et l'Évangile, en particulier cette phrase de Jésus qui dit : - Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Je n'ai plus aucun espoir en l'humanité. Mon travail, c'est tout ce que j'ai".

Il se raccroche à l'expression picturale, avec une sorte d'énergie du désespoir. L'artiste traduit toute la puissance de la force originelle dans une œuvre sombre. Il éructe une galerie de portraits à faire frémir. Ses visages sont tout à la fois expression sacrificielle et incantatoire. Personne n'est épargné dans ce violent discours de la révolte. "Les gens qui sont dans mes peintures portent mes pensées et mes problèmes. Mon seul problème, c'est que je ne sais pas m'intéresser à des questions simples. Je suis un peu comme Ibn Arabi, ce soufi qui a découvert qu'au milieu du désert, le feu du soleil ne le réchauffait pas du froid que traverse l'humanité".

Sabhan Adam nous livre la face cachée des choses en nous obligeant à plonger dans un corps à corps pour la vie. Rarement nous n'avons senti une telle intensité. Paradoxalement, dans ces

Sans titre
2007
Technique mixte sur toile
280 x 147,7 cm
© Galerie Polad-Hardouin

silhouettes arrachées aux limbes, il y a une formidable attente d'amour...

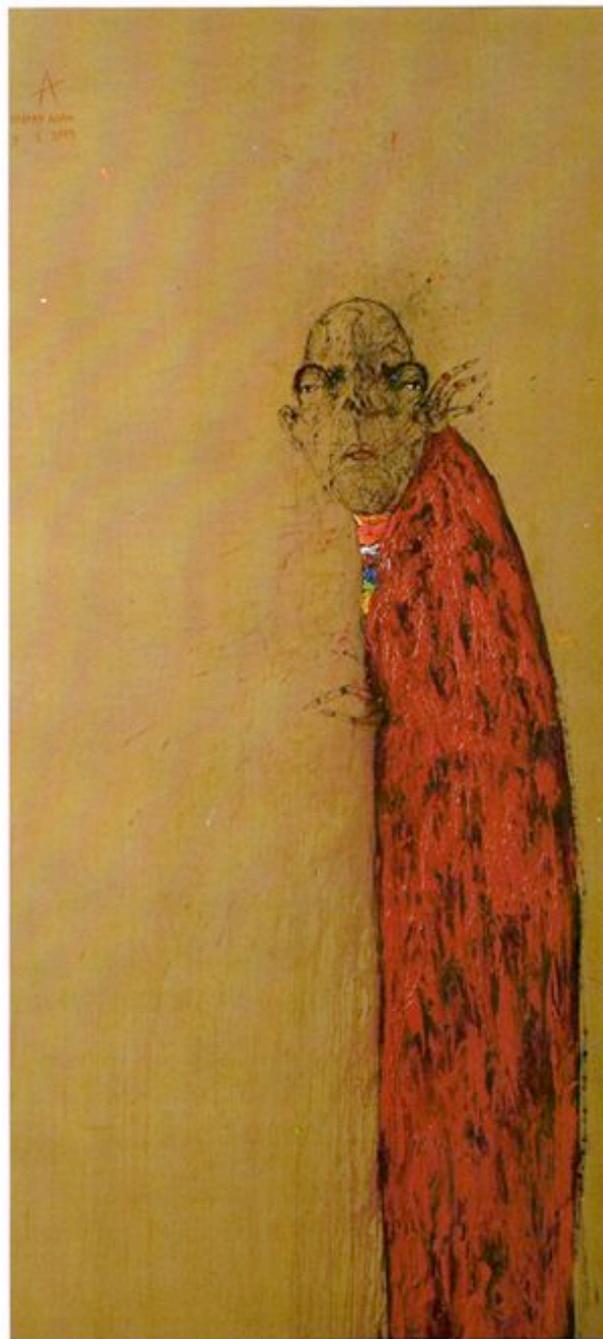
Au milieu du vertige de mon esprit, une route se dessine et avance...

"J'ai toujours aimé être à contre-courant. Je trouve ça amusant d'être sorti du cadre syrien aussi rapidement, à savoir de ne pas être soit fonctionnaire, soit militaire, et d'avoir exposé si vite à l'étranger. Je suis satisfait d'avoir réussi à faire autre chose. L'important, ce n'est pas de perdre ou de gagner, mais de dire ce que l'on a à dire".

Et pour dire les choses, il n'a pas besoin de porte parole, croyez-nous ! Consumé par un feu intérieur, il ne peint que l'essentiel, avec une intuition toute animale. Il exorcise ses visions obsessionnelles, en griffant rageusement la toile et nous offre des grands formats particulièrement impressionnants. Depuis quelques mois apparaissent des couleurs, des matières, des épaisseurs, qui ouvrent une palette, jusque là beaucoup plus restreinte. Ces êtres aux traits violents se métamorphosent alors en véritables œuvres picturales.

Nous avons aimé cette évolution. Elle nous renvoie à nos questions, sur le sens à donner aux choses de la vie. Même si, souvent, il brouille les pistes, l'artiste fait naître une galerie de portraits dans laquelle les acteurs semblent être terrés dans leurs secrets. À nous de les comprendre. "Sabhan, l'ermite d'Hassakeb, poursuit sa tâche de peintre philosophe, prêt à perdre sa vie pour gagner la Lumière. Tel l'une des créatures de Platon exilées dans une sombre caverne, ayant trouvé le chemin, il plonge, dans une solitude quasi absolue (...)", a écrit la galeriste Dominique Polad, qui a permis aux collectionneurs français de découvrir cette œuvre magistrale.

Sans titre
2007
Technique mixte sur toile
280 x 147,7 cm
© Galerie Polad-Hardouin





Sans titre
2004
Technique mixte sur toile
138 x 177 cm
© Galerie Polad-Hardouin

En découvrant le travail de l'artiste, on comprend tout l'enjeu métaphysique du combat entre ténèbres et lumière. Ferveur, angoisse, attente ? *"Au milieu du vertige de mon esprit, une route se dessine et avance..."*. Nous sommes impatients de connaître la suite ! Pour conclure de manière plus prosaïque, nous tenons à remercier particulièrement Diala Gemayel, pour sa contribution. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Galerie Polad-Hardouin
86, rue Quincampoix
75004 Paris
Tél. +33 (0)1 42 71 05 29
www.idartits.com